



La Révolution française

Cahiers de l'Institut d'histoire de la Révolution française
Georges Lefebvre

Des paysans du Nord à la France directoriale.

Georges Lefebvre et l'histoire sociale de la Révolution entre œuvre fondatrice et dépassement

Jean-Pierre Jessenne



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lrf/151>

ISSN : 2105-2557

Éditeur

IHMC - Institut d'histoire moderne et contemporaine (UMR 8066)

Référence électronique

Jean-Pierre Jessenne, « Des paysans du Nord à la France directoriale. », *La Révolution française* [En ligne], Georges Lefebvre, mis en ligne le 16 juin 2010, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lrf/151>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© La Révolution française

Des paysans du Nord à la France directoriale.

Georges Lefebvre et l'histoire sociale de la Révolution entre œuvre fondatrice et dépassement

Jean-Pierre Jessenne

- 1 Nul ne s'étonnera qu'un historien lillois s'efforçant de conjuguer histoires rurale et révolutionnaire, habitué à travailler dans une bibliothèque de recherche portant pour nom celui d'un des plus célèbres universitaires lillois se réjouisse que l'Institut d'Histoire de la Révolution française saisisse l'occasion du cinquantenaire de la mort de Georges Lefebvre pour appeler à un retour historiographique sur celui qui fut un peu oublié dans les manifestations historiennes depuis le Bicentenaire¹. Le premier mérite de ce retour a pour intérêt de nous amener à relire largement Lefebvre là où on a souvent tendance à citer les mêmes extraits, à parcourir à nouveaux frais son immense bibliographie, là où on ne fait souvent plus référence qu'à quelques œuvres. Du coup, c'est un double paradoxe qui m'est apparu avec force en préparant cette intervention. En premier lieu, il s'avère que Georges Lefebvre est certainement un des historiens français les plus cités dans l'historiographie internationale, notamment en langue anglaise, alors que ses thèses ont souvent été schématisées et présentées comme les manifestations d'une histoire dite « jacobine », ce qu'il faut souvent entendre comme surannée. Or deuxième paradoxe, acceptant de porter l'attention sur Lefebvre historien du social, je risque de participer à ce rétrécissement de l'œuvre à une inspiration marxisante volontiers qualifiée de schématique, téléologique donc aux antipodes d'une science historique qui se targue désormais de démêler la complexité des dynamiques historiques. Peut-on échapper à ces paradoxes ? Reconnaître à Georges Lefebvre sa place dans la compréhension des transformations socio-économiques, notamment au temps de la Révolution française, tout en pointant les nécessaires révisions qui peuvent se présenter comme autant de chantiers ouverts ? Même si beaucoup a déjà été dit dans les perspectives biographiques par Pierre Serna et Olivier Dumoulin², il importe quand même de comprendre que l'histoire sociale de Georges Lefebvre est la conjonction d'expériences multiples de vie et

de carrière ; elles expliquent pour une part les points saillants de cette histoire que je m'efforcerai de dégager avant de donner quelques exemples d'inévitables dépassements.

Le cheminement de l'historien et l'affirmation de l'histoire sociale

- 2 Après les contributions d'Ernest Labrousse, Albert Soboul, Claude Mazauric ou Stéphane Buzzi, il y a peu à découvrir sur le cheminement de Georges Lefebvre dans l'histoire sociale³, mais il n'est peut-être pas vain, dans l'esprit de cette journée, de souligner à quel point ce cheminement illustre à merveille comment notre science humaine conjugue forcément des engagements personnels, des inspirations par le contexte intellectuel ou l'actualité générale et des influences institutionnelles. Sans complaisance pour les biographies téléologiques, qui croient discerner dans toutes les étapes d'une vie un destin tracé d'avance, on peut observer que l'intérêt de Georges Lefebvre pour l'histoire sociale, s'éclaire par la conjonction d'une immersion socio-politique et d'un positionnement scientifique complètement de son temps.

La conjugaison de l'inspiration socialiste et de l'histoire-science du document

- 3 On sait que l'enfant du Nord fut fortement marqué par l'empreinte de Jules Guesde, comme il le rappelle dans son *Pro Domo de 1947* où, répondant à Daniel Guérin et différenciant son parcours de celui d'Albert Mathiez et des universitaires formés dans les creusets parisiens, il écrit : « J'ai une filiation intellectuelle : elle remonte au lycée et sans doute aussi à ma Flandre wallonne⁴, où Jules Guesde fondait le Parti Ouvrier français sur la base du marxisme. Mais c'est à Jaurès que je dois le plus. C'est son *Histoire de la Révolution* qui a décidé de l'orientation de mes recherches⁵. De cette marque quasi-originelle, on peut diagnostiquer la triple influence jamais démentie : pour lui, pas d'histoire sans présence du plus grand nombre, des milieux populaires urbains et ruraux ; les relations et les luttes sociales sont au cœur des dynamiques de cette histoire ; enfin, leur compréhension doit être fondamentalement à la fois politique, économique et sociale, car l'évolution est un tout où les composantes interagissent sans cesse. Sur ce fond de conviction s'est imprimée une exigence intellectuelle significative de la science historique de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e.
- 4 Elle fut d'abord façonnée par la formation universitaire lilloise, à l'école de l'histoire du Moyen Age sous la direction de Charles Petit-Dutaillis (spécialiste de l'histoire des communes médiévales et de leurs chartes) et le rôle de maîtres de l'histoire méthodique transposée à l'époque moderne, comme Philippe Sagnac (1868-1954)⁶. Cette formation et l'intérêt pour la Révolution française trouvèrent à se réinvestir dans les travaux de la *Commission de recherche et de publication de documents relatifs à la vie économique pendant la Révolution française*, créée à l'instigation de Jean Jaurès en 1903, avec pour but de « préparer une vaste synthèse, retracer l'état de la France en 1789, non seulement [par] quelques vagues documents épinglés au hasard [...], mais d'après un ensemble considérable de faits bien établis et interprétés [d'établir] pour chaque département un tableau statistique de la vente des biens nationaux »⁷. Lefebvre entra dans le Comité du Nord de cette commission en 1907, alors que commençaient ses recherches d'histoire rurale, selon l'exemple donné par l'historien russe Ivan Loutchisky⁸. Là encore, on peut clairement dégager les implications sur l'œuvre de Georges Lefebvre avec l'importance accordée aux recherches dans les archives et au document, la mise en œuvre des études

statistiques et des méthodes quantitatives, le souci de conjuguer approches locales et nationales.

Un parcours universitaire tardif : entre élargissement des approches et spécialisation révolutionnaire

- 5 Après sa thèse soutenue en 1924 et une intégration universitaire plutôt tardive à Clermont-Ferrand, il devient professeur à Strasbourg en 1927. C'est une nouvelle expérience certainement décisive, notamment grâce aux rencontres de Marc Bloch et Lucien Febvre. En effet, quoique plus âgé et lesté d'un parcours moins prestigieux que les fondateurs des *Annales*, l'historien des *Paysans du Nord* en est alors très proche ; il multiplie les contributions à la nouvelle revue, notamment par des comptes rendus et des articles de synthèse sur l'histoire rurale de la Révolution. C'est dans ce contexte qu'est pensée et écrite *La Grande Peur* qui donne une nouvelle dimension à l'histoire sociale du politique, nous y reviendrons. La dernière grande étape de la carrière est marquée par les occupations accaparantes de chef de file de l'histoire révolutionnaire qu'il devient progressivement après la mort d'Albert Mathiez (1932), puis de détenteur de la chaire d'histoire de la Révolution à la Sorbonne (1935). Il multiplie alors les contributions aux *Annales Historiques de la Révolution française*, anime la Société des Études robespierristes et fonde l'Institut d'Histoire de la Révolution française. C'est le temps des grandes synthèses sur la Révolution et l'Empire, notamment dans la collection « Peuples et Civilisations », mais aussi avec son *Quatre-vingt-neuf*⁹. Significativement, cet élargissement des fonctions et cette spécialisation chronologique relative n'empêchent pas la poursuite de la réflexion sur le social.

L'approfondissement de l'histoire sociale

- 6 Ainsi, Lefebvre apporte son soutien aux thèses développées par un jeune historien, Ernest Labrousse dans *Esquisse du mouvement des prix et des revenus en France au XVIII^e* (Thèse de droit, 1933). Celui-ci, malgré les critiques, systématise les études statistiques, l'analyse des mercuriales... D'ailleurs, l'exigence des dépouillements méthodiques d'archives sérielles inspire le programme de recherche assigné en 1939 aux Comités départementaux de la Commission Jaurès¹⁰. La guerre interrompt le projet, plonge Lefebvre dans le drame de l'exécution de son frère par les nazis et le rapproche un temps du parti communiste. Après la guerre et la retraite en 1946, son rôle de porteur de l'histoire sociale de la Révolution, se manifeste encore de deux manières : les travaux sur la société orléanaise¹¹ ; la participation aux initiatives d'Ernest Labrousse pour promouvoir les études sociales et notamment les enquêtes sur les bourgeoisies européennes qui sont au cœur du Congrès international des sciences historiques de Rome en 1955. Ainsi dans la vie même et le cheminement historien de Georges Lefebvre, les questions sociales n'ont pas cessé de figurer au cœur des préoccupations et des recherches, tout en se recomposant sans cesse autour de nouveaux objets, territoires et méthodes. D'ailleurs, il suffit de parcourir une bibliographie exhaustive de Georges Lefebvre, pour voir à quel point, au-delà des œuvres majeures, les contributions sur ces thèmes sociaux sont nombreuses et variées. Au-delà de ce simple parcours, comment en caractériser mieux les apports ?

Les lignes de force de l'histoire sociale selon Georges Lefebvre

- 7 Étudiant, enseignant et chercheur à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, Georges Lefebvre est complètement investi dans l'idée que la consolidation d'une authentique science du passé constitue une nécessité à la fois intellectuelle et civique ; ceci se traduit d'abord en termes de méthodes.

Le rapport aux sources et leur traitement.

- 8 Lefebvre adhère en effet résolument aux démarches préconisées par les historiens « méthodiques » de Charles Seignobos à Camille Bloch, Louis Halphen ou Philippe Sagnac, trop souvent caricaturés en figures désuètes d'historiens compilateurs ; le premier soulignait, il importe de le rappeler, « qu'on ne peut étudier ni l'histoire des mœurs, des institutions et du droit, ni l'histoire politique, sans tenir compte au moins des conditions générales et des grandes transformations de l'histoire économique »¹². Cette application a pris une dimension particulièrement dense et étendue dans la mesure où, avec ses travaux sur les campagnes septentrionales, Georges Lefebvre l'a menée sur la population dont on oublie parfois qu'elle fut jusqu'au XX^e siècle la plus nombreuse, celle aussi dont les conditions de vie, notamment le rapport à la terre, peuvent être appréhendées par des données quantifiables massives.
- 9 Dans ce rôle d'initiateur des méthodes de l'histoire sociale, les deux premiers ouvrages occupent donc une place fondatrice. D'abord *Documents relatifs à l'histoire des subsistances dans le district de Bergues pendant la Révolution (1788-An 5)*¹³ : ce volume, à tort un peu oublié, édité à Lille en 1914, s'avère justement bien davantage qu'un recueil documentaire. Il est notamment exemplaire à trois titres : l'importance accordée, bien sûr, au document comme source indispensable d'une histoire scientifique ; la volonté d'associer les histoires sociale et politique dans un parcours incluant tous les moments révolutionnaires dans une vue ample, dont l'introduction constitue une mise en contexte méthodique (sur la conjoncture, le commerce des grains, etc.) ; l'attention vraiment pionnière accordée au Maximum de 1793, moins comme programme raisonné que comme enjeu des luttes révolutionnaires à un moment critique pour la République. La deuxième œuvre significative est, elle, beaucoup plus connue - sans qu'il soit sûr qu'elle soit vraiment relue dans le texte : *Les paysans du Nord pendant la Révolution française* sont publiés en 1924¹⁴. Appuyée sur des dépouillements considérables commencés dès 1904, notamment les séries de l'enregistrement, ayant donné lieu à un corpus de fiches impressionnant et très difficile à déchiffrer¹⁵. La thèse reste le modèle d'une monographie départementale conjuguant toutes les dimensions du champ considéré et associant méthodiquement textes, données statistiques, analyses sectorielles et interprétations synthétiques.
- 10 L'importance accordée à cette démarche associant dépouillement massif - construction quantitative - analyse, Lefebvre y demeura fidèle jusqu'à la fin, notamment marquée par les études orléanaises de stratigraphie sociale déjà citées. Ainsi, dans une communication de 1951 à la Société d'histoire moderne dont il était président d'honneur, soulignait-il son credo méthodologique essentiel qui mérite d'être cité longuement :
- « La recherche c'est l'érudition [...]. Sans érudition il n'y a pas d'histoire. C'est l'érudition qui recherche les documents qui nous sont restés du passé, qui en contrôle l'authenticité, et qui par conséquent fournit à l'historien les matériaux

dont il nourrit sa pensée. Si j'insiste là-dessus, c'est parce que l'érudition, depuis un demi-siècle, a été beaucoup attaquée [...]. Je maintiens le principe que sans érudition, il n'y pas d'histoire. Il y a ce que Chuquet appelait 'les marchands d'histoire'. [...] Que fait donc l'histoire ? Elle commence par tirer des documents que l'érudition lui présente la substance dont elle se nourrit, par ce qu'on appelle l'analyse [...]. Et c'est une opération à laquelle au fond, il serait souhaitable que nos étudiants eux-mêmes, les futurs érudits soient habitués. Il s'en faut de beaucoup que ce soit toujours le cas. Il y a en effet dans l'analyse du document, la nécessité de la pénétration, bien entendu, mais aussi de cette vertu qui est essentielle, chez l'érudit, de la patience, de l'effort continu [...] »¹⁶.

- 11 La leçon ne garde-t-elle pas toute son acuité à notre époque où la profusion et l'instantanéité de l'information constitue un nouveau défi pour les sciences humaines ? Mais l'apport de Georges Lefebvre va bien au-delà, il tient aussi et fondamentalement à son souci de toujours mettre en relation les éléments de ces analyses pour en faire un ensemble construit où puissent se lire les facteurs et les conséquences de l'évolution historique.

L'exigence de synthèse et d'interprétation

- 12 Déjà dans *Paysans du Nord*, l'exigence est évidence : on y trouve aussi bien le tableau dynamique des campagnes à la fin de l'Ancien Régime et des tensions qui les caractérisent, l'affirmation - alors très neuve- du rôle des paysans dans la Révolution de 1789, l'étude systématique des mutations foncières liées aux biens nationaux, la recomposition des comportements ruraux au fil de la Révolution. Et là se trouve peut-être la marque la plus forte de l'historien des paysans du Nord sur l'histoire sociale, sans doute en partie due à l'échange fécond avec les historiens des Annales : l'idée de l'interaction toujours recommencée entre les facteurs matériels (conditions de production, revenus et fortunes, conjonctures...), les comportements collectifs, les mentalités, les évolutions politiques et les événements. Dans la même communication déjà citée à la Société d'Histoire moderne et contemporaine, cette place à faire à la synthèse se trouve à son tour soulignée :

« Après tant de préparatifs, l'historien aborde alors sa tâche proprement dite. Et quelle est-elle ? C'est de rassembler, de réunir les faits qu'il a retenus, de manière à en composer un assemblage qui satisfasse l'intelligence, c'est-à-dire de trouver entre les faits les rapports qui permettent dans une certaine mesure de les expliquer. L'histoire est donc une synthèse. C'est ce qu'elle est, c'est son essence »¹⁷.

- 13 À cet égard, l'un des ouvrages d'histoire sociale, d'Histoire tout simplement, les plus éclairants par la conjonction des analyses et de l'interprétation reste *La Grande Peur*, bien que l'œuvre fût souvent ramenée à ses implications politiques et quelle que soit la critique qu'on puisse mener des décalages entre les notations ponctuelles d'événements et la vision d'ensemble des mobilisations de juillet 1789¹⁸. On peut d'ailleurs retenir le sens fondamental donné à ces analyses des comportements collectifs dans un article paru peu après¹⁹ : « L'histoire sociale ne peut se borner à décrire les aspects externes des classes antagonistes ; il faut aussi qu'elle atteigne le contenu mental de chacune d'elles ; c'est ainsi qu'elle peut contribuer à expliquer l'histoire politique et tout particulièrement l'action des rassemblements révolutionnaires ». C'est bien à ces conditions que l'historien peut prétendre à une compréhension plus globale du passé.

Vers une vue d'ensemble de l'évolution sociale par-delà la Révolution

14 Bornons-nous à rappeler les apports originaux de Georges Lefebvre à l'interprétation de la Révolution avant d'en diagnostiquer les limites ou les dépassements. Ces apports relèvent pour faire bref, de trois registres principaux. C'est d'abord la mise en exergue du rôle majeur des mouvements paysans dans la Révolution française et l'impact de celle-ci sur la société rurale. Certes Tocqueville avait déjà souligné l'importance du rôle de la condition paysanne à la fin de l'Ancien Régime, notamment du rapport à la propriété foncière, mais avec Lefebvre la vue s'élargit et devient l'examen d'un processus révolutionnaire à multiples dimensions et potentialités. Dans *Paysans du Nord* sur un mode un peu implicite, plus nettement encore dans les articles majeurs parus entre 1928 et 1933, comme « Répartition de la propriété et de l'exploitation foncières à la fin de l'Ancien Régime » ou « La Révolution française et les paysans »²⁰, enfin dans *Questions agraires sous la Terreur*²¹, trois idées largement nouvelles et appelées à faire référence se dégagent :

- La révolution de 1789 n'eut pas été la Révolution française, qui met fin à l'Ancien Régime et permet un nouvel ordre social, sans l'irruption massive des mouvements ruraux composites, notamment anti-seigneuriaux. La clef de la Révolution est donc un compromis entre révolutions bourgeoise et paysanne.
- La vente des biens nationaux a largement profité à la bourgeoisie, mais elle a permis aussi la consolidation d'une petite paysannerie qui sera la marque de la société rurale en France et freinera la transformation économique et capitaliste de celle-ci.
- L'an II et le gouvernement révolutionnaire ont été l'occasion de projets égalitaires et de revendications agraires plus radicales, notamment illustrés par les pétitions, mais largement confinés par les Conventionnels malgré les essais d'extension de la petite propriété de juin 1793 à Ventôse an II.

15 Le deuxième volet de l'œuvre de G. Lefebvre concerne les dynamiques des mobilisations collectives et des comportements sociaux ; elles donnent lieu déjà à de belles pages dans *Paysans du Nord*, notamment à propos des tentatives d'organisation paysannes pour obtenir le partage des biens nationaux dans le Cambrésis et s'épanouissent dans *La Grande Peur* ou « L'assassinat du Comte de Dampierre », belle contribution elle-aussi un peu oubliée²². Enfin, Georges Lefebvre n'isole évidemment pas l'histoire rurale ou populaire, ce qui était inconcevable pour un historien d'emblée attaché à la vision jaressienne de la Révolution française comme révolution bourgeoise et moment du développement du capitalisme. Dans son ouvrage récent et éclairant sur l'historiographie de la Révolution²³, Claude Mazauric examine avec soin et au-delà des restitutions simplistes qui en ont souvent été données, les liens complexes que Lefebvre, après Marx et Jaurès notamment, établit entre les différentes transformations. Il signale la formule la plus suggestive et synthétique à cet égard extraite justement de l'ouvrage de synthèse par excellence que fut le volume *Révolution française* de la collection « Peuples et Civilisations » :

« Épisode de l'ascension générale de la bourgeoisie, la Révolution française reste pourtant parmi tous les autres le plus retentissant...parce qu'elle comportait pour les générations futures le germe d'un nouveau conflit...Opposant à la noblesse l'égalité des droits et ouvrant simultanément par la liberté économique, la carrière au capitalisme, la bourgeoisie française elle-même avait préparé un mouvement d'idées et une transformation sociale dont la contradiction finit par caractériser une nouvelle époque dans la marche dialectique de l'histoire »²⁴.

- 16 La vision de l'histoire sociale comme histoire de la lutte des classes, de la Révolution française comme étape dans le développement du capitalisme se trouvent donc expressément assumés et replacés dans une vision plus ample d'une histoire en devenir. Autrement dit, chez Lefebvre, nulle idée d'une histoire tendant vers une fin écrite à l'avance et l'hommage le plus digne qu'on puisse lui rendre consiste à examiner les points sur lesquels la reconnaissance des apports fut à la fois décisive et sujette à révision.

Des enjeux en débat et en dépassement

- 17 Sans nulle prétention exhaustive, j'examinerai rapidement quatre terrains sur lesquels cette démarche me semble souhaitable.

Les territoires de l'historien en question: monographies et sciences de la nature

- 18 Sauf omission, Georges Lefebvre n'a pas songé à interroger certains paradigmes dont les sciences humaines contemporaines ont largement démonté les biais : d'une part, il n'a jamais mis en doute le choix des circonscriptions administratives, notamment départementales, comme cadres des études quantitatives celle des structures agraires par exemple ; d'autre part, dans la lignée des *credo* de l'école méthodique, la conviction selon laquelle de la juxtaposition des études de cas doivent se dégager, comme des évidences, des règles générales, favorise une tendance à l'extrapolation des diagnostics sociaux ou politiques qui conduit à des hiatus désormais établis entre la diversité des situations effectives et la recomposition des évolutions générales. Dans une certaine mesure l'idée qu'il a entretenue, notamment à la fin de sa vie, selon laquelle au-delà des comportements collectifs historicisés, la conjonction des sciences humaines et naturelles devait permettre d'expliquer certains comportements par les tempéraments ou les conditions biologiques relève aussi d'une forme de recherche de l'explication absolue fort discutable²⁵.

Les incertitudes des catégories de l'analyse sociale

- 19 Nous l'avons dit à propos des enquêtes sur la bourgeoisie de 1939-1955, Lefebvre n'était pas reproducteur de catégories préétablies au point de ne pas réfléchir aux définitions et délimitations des classes sociales et il invente sans cesse à cet égard, que ce soit à propos de la société rurale pour laquelle sa réflexion sur la notion de seuil d'indépendance comme indicateur social mobile et décisif demeure tout à fait opérationnelle ou dans ses études orléanaises où il cherche à conjuguer critères de propriétés et de revenus pour distinguer quatre couches urbaines « catégorie dominante, classe moyenne, catégorie populaire, prolétariat des manuels »²⁶.
- 20 En fait, l'historien des classes sociales paraît ne jamais avoir cessé d'hésiter entre certaines acceptions fluctuantes des mêmes catégories. J'ai étudié pour une autre contribution, que je résume brièvement, l'exemple significatif du terme de paysannerie et de bourgeoisie rurale²⁷. Dans les huit premiers chapitres de *Paysans du Nord*²⁸, l'auteur pratique l'oscillation ordinaire entre la référence globale à la paysannerie (par exemple quand il s'agit de la propriété paysanne) et les figures éclatées des nombreuses catégories socio-professionnelles rurales. Par ailleurs, on relève des usages variables du terme de « bourgeois » : il sert à désigner tantôt les citadins aisés et propriétaires, tantôt les villageois non paysans selon une géométrie très variable. C'est au chapitre 9, consacré à

« La vie du paysan à la fin de l'Ancien Régime », que l'historien des paysans du Nord procède à un saut conceptuel manifeste en intitulant la première partie : « La domination de la bourgeoisie rurale ». Dans ce passage Georges Lefebvre définit plus nettement les classes rurales :

« La population du village solidaire en face du roi, du privilégié et du citoyen, ne formait nullement une classe homogène, mais constituait une petite société qui avait son prolétariat, divisé lui-même en journaliers et en ménagers, sa classe moyenne, formée par les laboureurs que leur exploitation suffisait à faire vivre et enfin sa classe dominante, les grands fermiers et les cultivateurs aisés qui composaient en très petit nombre la bourgeoisie rurale »²⁹.

- 21 L'équivoque demeure pourtant et apparaît clairement avec l'analyse des cahiers de doléances comportant des revendications politiques générales :

« [...] On n'épuise pas le problème en attribuant à la bourgeoisie la rédaction de ces cahiers exceptionnels. S'agit-il des citoyens qui auraient remis aux paysans un modèle servilement recopié ? ou 'd'intellectuels' ruraux, notaires, avocats[...] ? Et surtout dans quelle mesure la bourgeoisie rurale proprement dite, celle des fermiers et des cultivateurs, leur a-t-elle donnée son adhésion raisonnée ? [...] Les articles qui surprennent par la maturité politique qu'ils supposeraient chez les paysans [...] ont été introduits par les bourgeois de campagne et quelquefois peut-être par des bourgeois ruraux proprement dits, fermiers ou cultivateurs, qui étaient en rapport avec eux ou avec des citoyens »³⁰.

- 22 Au total ces fluctuations rendent le concept peu sûr, sujet soit à des usages mécanistes et peu opératoires, soit à des critiques goguenardes sur le caractère insaisissable ou arbitraire de la classe ainsi constituée, ce que ne se prive pas de faire Alfred Cobban, pour qui les variations de Georges Lefebvre autour de « bourgeoisie rurale » sont un argument privilégié contre l'histoire sociale de la Révolution³¹. C'est pourquoi, sans tomber dans ce déni d'attention au social, on peut reconnaître l'apport décisif de Georges Lefebvre à l'analyse de la société rurale et de la paysannerie dans leur hétérogénéité fondamentale, tout en s'efforçant d'aller plus loin dans la critique de la catégorisation rurale.

Les révisions de l'interprétation de l'histoire rurale de la Révolution et de la France contemporaine³²

- 23 Sur ce terrain, les propositions de Georges Lefebvre sont sujettes à dépassement sur trois points essentiels. Autant l'hétérogénéité des paysanneries fut soulignée par lui dans ses analyses sociales, autant dans l'observation du rôle des ruraux dans les dynamiques révolutionnaires, Lefebvre incline à la globalisation unifiante et simplificatrice, que ce soit en évoquant le compromis entre bourgeois et paysans en 89, ou en diagnostiquant un basculement conservateur des communautés villageoises après 1790. La principale révision consiste donc à comprendre comment dynamiques sociales et politiques se conjuguent à la fois en figures multiples et en impulsions convergentes dans certains épisodes révolutionnaires. Ceci conduit à un deuxième terrain de révision largement visité ces dernières années: celui des processus de politisation, de leurs rapports avec les phénomènes de pouvoir social, d'investissements dans les fonctions locales, le vote, etc. auxquels Lefebvre n'avait accordé qu'une attention ponctuelle. On aboutit donc à une recomposition largement renouvelée et modulée des rapports entre hégémonie sociale, communautés villageoise, collectivités territoriales et intégration nationale des ruraux.
- 24 Le troisième point en débat porte sur les effets du maintien d'une paysannerie nombreuse sur le modèle socio-économique et le développement capitaliste français. Mais

à cet égard le dépassement est double : dans les années 1970, le débat a porté sur le fait de savoir si c'était le surnombre –thèse Lefebvre- ou l'insuffisante généralisation des petits paysans qui avaient freiné ce développement ; désormais, il est plutôt question de mieux comprendre la diversité des types d'exploitants et des modèles agro-ruraux dans l'évolution économique et sociale française depuis le XIX^e siècle. Malheureusement ce débat demeure trop cloisonné entre chercheurs spécialistes de la ruralité, du développement économique et de la Révolution, alors que le décroisement serait nécessaire pour mieux saisir la complexité des relations entre les processus économiques, sociaux ou politico-culturels, sans renoncer à la recomposition d'ensemble et à la synthèse que Georges Lefebvre appelait de ses vœux et osait pratiquer.

Dépassées les vues sur la Révolution et la France bourgeoises ?

- 25 On sait les critiques des années 1950-60, puis leur regain récent, notamment sous la plume de Sarah Maza, qui ont asséné avec force les accusations de réification ou de mythification de la bourgeoisie portées contre les lectures de la Révolution comme processus de promotion bourgeoise³³. Or, aussi bien la relecture des œuvres de Georges Lefebvre que des recherches nouvelles montrent que si cette notion de Révolution bourgeoise a parfois donné lieu à des interprétations simplement mécanistes, elle garde une validité interprétative certaine pourvu qu'on donne au terme une signification dynamique. Aussi peut-on relire avec profit la réponse que Lefebvre faisait à Alfred Cobban dans les *Annales historiques de la révolution française*³⁴. Sur le fond même des transformations, certaines pages de ses synthèses sur la France Directoriale ou l'Empire de Napoléon démontrent avec force des manifestations précises des relations entre milieux d'affaires et politiques que ce soit à propos de la crise monétaire et de l'œuvre financière du Directoire ou des liens entre le système napoléonien et les intérêts commerciaux des classes dirigeantes françaises. Quant à l'accusation commune de réification d'une bourgeoisie introuvable, Lefebvre avait participé à son démontage en s'associant au colloque organisé par Labrousse dont celui-ci définissait l'objectif en ces termes : « Définir le bourgeois ? Nous ne serions pas d'accord. Allons plutôt reconnaître sur place, dans les sites, dans les villes, cette espèce citadine et la mettre en état d'observation »³⁵.
- 26 C'est au fond un prolongement à ces réflexions que nous avons voulu susciter dans le colloque *Vers un ordre bourgeois ? Révolution et changement social*. Outre que des contributions historicisent les combats qui furent menés autour de ces concepts et offrent un certain recul par rapport aux critiques sérieuses et aux simplifications outrancières dont l'œuvre de Georges Lefebvre fut l'objet, plusieurs études convergent sur l'idée que s'il est décidément vain de chercher une bourgeoisie toute constituée et agent isolé organisant la Révolution pour prendre le pouvoir. En revanche, la conjugaison de forces sociales diverses mais ayant en commun la défense de la pleine propriété individuelle, la promotion de l'individu, la recherche d'un équilibre entre libre entreprise ou commerce et rôle d'un État garant de l'ordre social constitue bien un enjeu clef de la période entre 1780 et 1830. Plus largement encore, embourgeoisée, la société l'est davantage dans ses goûts, ses normes familiales. Ce cheminement trop bref avec Lefebvre, historien de la société, conduit à souligner l'opportunité des révisions à la fois reconnaissantes et critiques. Il s'agit en définitive d'être fidèles en cela au programme que lui-même traçait en 1951 :

« Il n'y a aucune espèce de raison pour que nous atteignons jamais une synthèse qui soit définitive [...]. Il n'y a pas de terme à l'activité des hommes. Et c'est un des traits principaux de la conception que nous avons fini par nous faire de l'histoire que le changement du monde est nécessaire, et que par conséquent, il n'y a pas de terme à notre connaissance »³⁶.

NOTES

1. Remarquons notamment que le colloque marquant le centenaire de la Société des Études Robespierristes n'a pas donné lieu à une communication spécifique sur Georges Lefebvre. Cf. « Un siècle d'études révolutionnaires, 1907-2007 », *Annales historiques de la Révolution française*, n°353, Juillet-Sept. 2008.
2. Voir les contributions dans ce numéro.
3. Ernest LABROUSSE, « Georges Lefebvre », *Annales ESC*, 1960, p.1 ; Albert SOBOUL, « Georges Lefebvre, historien de la Révolution française, 1874-1959 », in *Hommage à Georges Lefebvre*, SER, Nancy, 1960, p. 1-20 ; Claude MAZAURIC, *L'histoire de la Révolution française et la pensée marxiste*, PUF, 2009 ; Stéphane BUZZI, « Georges Lefebvre, une histoire sociale possible », *Le mouvement social*, n° 200, Juillet-sept. 2002, p. 177-195.
4. Georges Lefebvre est né à Lille en 1874. Son grand-père était cardeur, son père employé de commerce. La famille habitait dans le quartier Gambetta. Il fréquenta le lycée de Lille et obtint le baccalauréat de l'enseignement spécial en juillet 1892, puis de philosophie l'année d'après. Nous de détaillons pas davantage ces évocations biographiques ; pour plus de précisions, nous renvoyons au catalogue de l'exposition organisée par l'IRHIS - Lille 3 (oct. 2009 - janv. 2010).
5. Georges LEFEBVRE, « Pro Domo », *Annales Historiques de la révolution française*, t. XIX, 1947, p. 189.
6. Il fut le successeur d'Alphonse Aulard à la Sorbonne (1922) et le rapporteur de la thèse de Georges Lefebvre en 1924.
7. Jean JAURÈS, « Discours à la Chambre des députés », 27 novembre 1903, cité par Stéphane Buzzi, *op. cit.*, 2002, p. 185.
8. *La petite propriété en France avant la Révolution française et la vente des biens nationaux*, 1897.
9. *Quatre-vingt neuf*, Paris, Maison du Livre français, 1939.
10. Voir *Annales Historiques de la Révolution française*, 1939, p.86.
11. Ils donnent lieu à des publications posthumes *Études orléanaises*, Paris, Bibliothèque Nationale, 1962-63, 2v, 276, 476p.
12. *La méthode historique appliquée aux sciences sociales*, Paris, 1901, p. 284.
13. Lille, Camille Robbe, 1914-21, Collection des documents inédits sur l'histoire économique de la Révolution française, 2 vol., 670 - 704 p.
14. *Les paysans du Nord pendant la Révolution française*, Lille, O. Marquant, 1020 p., rééd Armand Colin, 1972. Là encore, publication lilloise difficilement financée comme le rappelle Georges Lefebvre dans une lettre à Robert Palmer de 1959. Cf. James FRIGUGLIETTI, « La correspondance de Georges Lefebvre avec Robert Palmer (1948-1959) », *AHRF*, n° 358, oct.déc. 2009, p. 93-131, Lettre du 1/7/59, p.129.
15. Déposées aux Archives départementales du Nord, Papiers Lefebvre.
16. « La synthèse en histoire » *Bulletin de la Société d'histoire moderne*, n° 25, oct-nov 1951, p. 7-13.
17. *Ibidem*, p. 8.

18. Autant les extrapolations nationales pratiquées dans les années 1930 peuvent paraître maintenant parfois simplificatrices, autant on peut leur préférer une typologie des comportements (à la manière des propositions de Michel VOVELLE dans *La découverte de la politique*, Paris, La découverte, 1993), autant le dépassement des cas dans une vue d'ensemble des convergences dans les comportements nous semble demeurer nécessaire et valide.
19. « Les foules révolutionnaires », 1933, repris dans *Études sur la Révolution française* ainsi qu'à la suite de la réédition récente de la *Grande Peur*, Paris, Armand Colin, 1989, p. 241-264 [édition utilisée ici].
20. Respectivement *Revue d'histoire moderne*, 1928 et *AHRF*, 1933 repris dans *Études sur la Révolution française*, 1954, p. 201-222 & 246-268.
21. *Questions agraires sous la Terreur* [1932], Paris, Éditions du CTHS, 1989.
22. *Revue Historique*, 1941, repris dans *Études...op. cit.*, 1954, p. 288.
23. *L'histoire de la Révolution française et la pensée marxiste*, PUF, 2009.
24. Paris, PUF, 1930, 1938, 1951.
25. Voir par exemple à ce sujet « Réflexion sur l'Histoire », *La Pensée*, mai-juin 1955, p. 27-34.
26. « Un colloque pour l'étude des structures sociales », *AHRF*, 1957, p. 99.
27. Jean-Pierre JESSENNE, « Usages, équivoques et pertinence de 'bourgeoisie rurale' », in *Vers un ordre bourgeois ? Révolution française et changement social*, Rennes, Presse Universitaires Rennes, 2007, p.119-145.
28. Georges LEFEBVRE, *op.cit.* [1924], Paris, Seuil, 1972. C'est à cette édition que renvoient les références de pages qui suivent.
29. *Ibidem*, p. 307, souligné par moi.
30. *Ibidem*, p. 335.
31. Alfred COBBAN, *Le sens de la Révolution française* [1964], Julliard, 1984, p.118, *passim*.
32. Je ne peux citer ici les nombreux travaux sur les différents points évoqués dans ce paragraphe et celui qui précède; pour une vue synthétique et plus de précisions bibliographiques, je renvoie notamment à Jean-Pierre JESSENNE, *Les campagnes françaises entre mythe et histoire*, Paris Armand Colin, 2007 ou plus spécifiquement sur les questions de politisation « Une Révolution sans ou contre les paysans », in Michel Biard, *La révolution française, une histoire toujours vivante*, Paris, Tallandier, 2009, p. 253-269.
33. Sarah MAZA, *The Myth of the French Bourgeoisie. An Essay on the Social Imaginery , 1750-1850*, Harvard University Press, 2003
34. *AHRF*, 1956, p. 337-345.
35. Ernest LABROUSSE, *Voies nouvelles vers une histoire de la bourgeoisie occidentale*, Florence, 1955, t. 4, p. 365-396.
36. « La synthèse en histoire » *Bulletin de la Société d'histoire moderne*, *op. cit.*, p. 11.

AUTEUR

JEAN-PIERRE JESSENNE

Université de Lille III